

Eclairage

Le prochain défi de Taïba Rahim-Krähenbühl, originaire d'Afghanistan: bâtir un hôpital.

Duillier Après l'éducation, la santé

Au cours de l'hiver dernier, une femme enceinte avait besoin de soins urgents. Quarante hommes de son village se relayèrent pour la transporter dans un petit chariot à travers les cols enneigés pour obtenir de l'aide. Ils n'arrivèrent pas à temps. La mère perdit son enfant. Cette histoire se répète inlassablement en Afghanistan. Dans ce pays, le taux de mortalité maternelle et infantile est un des plus élevés au monde. 25% des enfants meurent avant l'âge de 5 ans. Si l'éducation est une chose primordiale pour l'avenir de ce peuple, la santé aussi.

Un hôpital à 800 000 francs

Voilà pourquoi, suite aux attentes des femmes de la région de Ghazni, la Duillérane Taïba Rahim-Krähenbühl et son association Nai Qala, se sont lancés un nouveau défi, celui de construire au milieu de nulle part, à quelque 3 000 mètres d'altitude, une maternité. *J'ai déjà reçu un don qui nous a permis de construire jusqu'au toit de la clinique. Les travaux sont arrêtés jusqu'au printemps à cause de l'hiver*, explique Taïba qui est originaire de cette région isolée au centre de l'Afghanistan. Et d'ajouter,

maintenant nous devons récolter de l'argent pour équiper les locaux et pour les coûts de fonctionnement durant les cinq premières années. L'objectif final étant de remettre cette structure à l'Etat.

Ce projet, qui bénéficie du soutien du Ministère de la santé publique afghan, est d'améliorer l'accès à la population aux services de santé de base, ainsi qu'à des soins de meilleure qualité pour les femmes et les enfants de cette région oubliée de Kaboul. Aujourd'hui, un enfant meurt encore d'une banale diarrhée.

Du personnel médical sera formé pour la future clinique de Sar Assya, qui devrait ouvrir ses portes dans un an. Les parents, recevront également des cours leur permettant de soigner leur enfant pour des problèmes bénins. A notre époque, il est inconcevable, que des vies soient fauchées pour de simples problèmes de santé. En Afghanistan, il existe actuellement un centre de santé pour quelque 100 000 personnes. Seulement 12% des femmes ont accès aux soins obstétricaux ou gynécologiques et moins de 40% des enfants sont convenablement immunisés. L'Etat est absent, la population se tourne vers les guérisseurs, les sages-femmes. Le village de Sar Assya, qui ne dispose ni de



La prochaine maternité de Sar Assya verra le jour au milieu des montagnes afghanes. Le gros œuvre vient de se terminer et Taïba Rahim, qui a été honorée récemment du prix Femme exilée, femme engagée, repart au combat. LDD/Alexis Voelin

route, ni d'école, ni de dispensaire, illustre bien cette réalité. Soutenue par des personnalités de La Côte, dont des médecins, l'association Nai-Qala veut poursuivre son opération,

qui a démarré en 2007, dans ce pays, qui vu de la Suisse semble sans espoir. Ce sont des petites actions de ce genre qui font avancer les choses et qui redonnent l'espoir, mais

aussi la dignité à des gens oubliés. Le fait que ce soit une femme qui leur permet d'envisager un avenir meilleur constitue aussi un signal fort. Taïba Rahim qui est ensei-

gnante et ancienne déléguée de la Croix-Rouge, supervise et mène tous les projets.

MARIE-LÉA COLLARDI
collardi@lacote.ch

Voir aussi: www.nai-qala.org



Taïba Rahim a voulu pour ses écoles des couleurs vives qui tranchent dans un paysage désolé et monochrome. Les bâtiments scolaires ont été installés au milieu de petits villages de bergers, de manière à ce que les enfants puissent se rendre à l'école à pied, quand bien même certains font une longue marche pour y arriver. LDD



Avant d'avoir un toit sur leur tête, les petites Afghanes étudiaient par terre à la merci du froid et du vent.



Après l'école de Nai-Qala, celle de Sada (photo) et enfin celle de Gawmunda ont été inaugurées en septembre dernier par Taïba.

Trois écoles sous toit

Taïba Rahim vient de rentrer d'Afghanistan où elle a inauguré les deux dernières écoles, construites avec le soutien des habitants de La Côte sur les hauts plateaux de la région de Ghazni. Aujourd'hui, plus de 2000 élèves, filles et garçons n'apprennent plus leurs leçons par terre, sans toit. *Ils ne rentrent plus à la maison avec les cils pleins de poussière, ont relevé des mères, qui seulement maintenant osent s'approcher de l'école. Au début de cette belle aventure, elles restaient en retrait, seuls les hommes intervenaient.*



Maintenant les femmes s'investissent aux côtés de Taïba (en rose au centre). L'enfant de la région, une femme qui plus est, doit servir de modèle à leurs filles. Elle a réussi où les hommes ont échoué.



Un grand espoir: la mixité de certaines classes, une chose impensable il y a trois ans, au début de l'aventure de Taïba.